

sa force. L'Ecole jouit du privilège que possèdent toutes les œuvres de cet illustre prince de l'Eglise : c'est une œuvre solide et durable. Aussi les pertes cruelles et nombreuses qu'elle a éprouvées coup sur coup—huit de ses professeurs ravis par la mort en si peu d'années !— l'ont affligée profondément sans doute, mais ne l'ont pas abattue.

Jusqu'à la fin de l'été, nous avons espéré que notre vénérable doyen, Mr le Dr Coderre, serait présent à cette fête de famille qui nous réunit ici chaque année et à laquelle il était toujours si heureux d'assister, quand l'impitoyable mort est venue l'enlever à notre affection et à la profonde estime de tous ceux qui l'ont connu. Il était le dernier survivant de ces patriotes éclairés et dévoués que l'Ecole a eu l'honneur d'avoir pour fondateurs ; notre doyen actuel, Mr le Dr d'Orsonnens, n'est venu que plus tard se joindre à eux, et leur prêter son précieux concours.

Mr le Président s'est chargé de faire l'éloge des grandes qualités de notre cher défunt, de cet homme de bien, de ce médecin modèle s'il en fut jamais. Certes, il fallait une bouche éloquente comme la sienne pour remplir cette tâche d'une manière digne de l'Ecole et digne de celui que nous pleurons aujourd'hui.

Messieurs, en acceptant de faire le discours d'ouverture, cette année, je ne dois pas vous dissimuler l'embarras dans lequel je me suis trouvé. J'ai hésité longtemps sur le choix du sujet que j'aurais à traiter : histoire de la médecine ? devoirs du médecin ? aperçu général des sciences médicales ? progrès nombreux et admirables réalisés dans ces sciences, principalement depuis un demi-siècle ?... mais sur tout cela mes prédécesseurs à cette tribune vous ont dit de si belles choses, que je n'ai pas voulu — c'est un sentiment d'orgueil, je l'avoue — m'exposer au danger de la comparaison.

J'ai donc choisi pour sujet de cet entretien une question qui n'a encore été touchée qu'en passant par mes collègues, une question des plus importantes à mon avis, et qui ne peut manquer de vous intéresser, je l'espère du moins.

Cette question est celle-ci : Quelles sont les études préliminaires qui conviennent à l'étudiant en médecine, ou, si vous le voulez : Quelle préparation intellectuelle doit avoir celui qui désire embrasser une profession ?

Avant de vous décider à entrer dans la carrière médicale, vous n'avez pas manqué, j'en ai la conviction, de réfléchir sur l'importance du rôle que vous aurez bientôt à remplir dans la société. Vous avez déjà commencé sans doute, au moins la plupart, à vous y préparer de join par un bon cour d'études, afin de donner à vos facultés intellectuelles tout le développement qu'exigera l'étude comme aussi la pra-